

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Noam Chomsky, *La lutte ou la chute ! Pourquoi il faut se révolter contre les maîtres de l'espèce humaine*, Montréal, Lux, 2020

Kaveh Boveiri

Numéro 25, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94880ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boveiri, K. (2021). Compte rendu de [Noam Chomsky, *La lutte ou la chute ! Pourquoi il faut se révolter contre les maîtres de l'espèce humaine*, Montréal, Lux, 2020]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (25), 253–255.

Denis Colombi défend l'utilité de la sociologie. Elle n'a pas de rôle normatif, mais elle modifie le regard sur les rapports sociaux et particulièrement sur la pauvreté. La *doxa* considère la pauvreté comme le résultat des pratiques individuelles des pauvres. La sociologie inverse la causalité en montrant que ce sont les pratiques qui sont déterminées par des facteurs sociaux et politiques. L'auteur ne propose pas de recettes miracles, mais il met en évidence la radicalité de ce qu'il faudrait faire pour éradiquer la pauvreté.

Noam Chomsky

La lutte ou la chute ! Pourquoi il faut se révolter contre les maîtres de l'espèce humaine

Montréal, Lux, 2020

Kaveh Boveiri

La lutte ou la chute ! est la réponse chomskyenne à « Que faire ? ». C'est la continuation d'un projet que Noam Chomsky, linguiste, politologue et activiste américain, a commencé à l'âge de dix ans avec son article sur la montée du fascisme en Europe.

Le fait d'être un internationaliste contre l'« Empire » américain lui a mérité le respect, mais a aussi entraîné des conséquences indésirables. Voici deux exemples parmi plusieurs : ses demandes de visa en vue de donner des conférences sur l'invasion de l'Afghanistan et de l'Irak ont été rejetées par le gouvernement du Pakistan ; son entrée en Israël a aussi été refusée à cause de sa position ferme « en faveur des droits des Palestiniens » (p. 36).

Ce livre, le résultat d'entretiens avec Emran Feroz, journaliste pigiste basé en Allemagne, fait partie d'une autodéfense intellectuelle s'adressant non pas aux intellectuels, mais bien aux « grands publics ». Tandis que le capitalisme actuel atomise chacune et chacun de nous comme autant de hamsters dans leur roue, l'autodéfense intellectuelle vise une éducation populaire et une vulgarisation afin de comprendre le monde actuel, lutter contre les maîtres de l'espèce humaine et donner lieu à une transformation bénéfique, ce qui n'est pas enseigné dans les universités.

Le thème principal de ces entretiens est notre responsabilité lorsque nous sommes aux prises avec la dichotomie soit de continuer notre lutte soit d'accepter la chute,

qui va au-delà de nos vies individuelles et menace l'être humain. Cependant, selon Chomsky, nous ne nous en apercevons pas toujours. Il nous donne des exemples concrets. Les métaux dans nos téléphones mobiles et iPhone viennent du Congo oriental. Nous le savons peut-être. Mais nous ne savons peut-être pas comment ces métaux sont obtenus : « Avec l'aide de milices violentes qui ont tué près de cinq millions de personnes ces dernières années. Ces milices travaillent pour les grands groupes internationaux » (p. 97-98). Ces investisseurs internationaux qui sillonnent notre monde sont les maîtres actuels de l'espèce humaine contre lesquels nous, en tant que gens responsables, devons diriger notre lutte et auxquels nous devons apprendre la peur.

Cette responsabilité qui nous amène à la lutte contre le *statu quo* est double. D'une part, il faut distinguer les crimes à propos desquels nous avons, d'une manière ou d'une autre, une responsabilité : les crimes commis par nos gouvernements. Ici, nous sommes moralement et immédiatement responsables, car nous pouvons les atténuer et même les arrêter (p. 57). Ainsi, Chomsky, en tant que citoyen des États-Unis, proteste contre le budget militaire de son pays qui est égal à la somme des budgets des sept pays qui le suivent. Il proteste contre ses 800 bases militaires actives à l'étranger, mais aussi contre les interventions américaines et les embargos imposés à plusieurs pays. D'autre part, l'autre volet de notre responsabilité est lié aux crimes commis par des ennemis officiels de nos gouvernements. Dans ce cas aussi, nous devons les reconnaître et les dénoncer. Mais bien que nous soyons également responsables, nous ne pouvons pas vraiment exercer une influence. Ici aussi, l'auteur pratique ce qu'il prône : il dénonce l'atrocité du régime d'Al Asad en Syrie, soutient les droits de la personne des activistes politiques en Iran (les pétitions qu'il a signées à cet égard sont innombrables) et, en 2018, il a visité Luiz Inácio Lula da Silva, l'ex-président et le candidat présidentiel brésilien, en prison.

En reformulant sa thèse de lutte, Chomsky appuie un propos de Gramsci : « Un vieux monde est en train de mourir tandis qu'un nouveau monde tarde à naître ». Cependant, il se distancie d'une autre phrase célèbre de Gramsci : « Je suis pessimiste par l'intelligence, mais optimiste par la volonté ». D'abord, la situation en général s'est améliorée à plusieurs chapitres : les droits des femmes et ceux des personnes homosexuelles n'en sont que deux exemples. De plus, selon lui, l'image de l'avenir de ce monde dépend de nous.

Pour pouvoir vivre un jour dans un monde souhaitable, notre lutte doit embrasser un vaste horizon et viser quatre menaces imminentes. Premièrement, l'inégalité profonde et la pauvreté néfaste : on constate ici que même aux États-Unis « les salaires réels des travailleurs de base ont reculé de 4 % par rapport aux années 1970 » (p. 18). Deuxièmement, les changements climatiques : la survie de l'espèce humaine et de la nature qui nous englobe est ici remise en question. Depuis 1945, quand les États-Unis ont atteint l'apogée de leur puissance, nous sommes dans l'ère dite de l'anthropocène,

qui se caractérise « par de graves atteintes à l'intégrité de la planète, dues aux activités humaines » (p. 25). Troisièmement, le risque permanent d'une guerre nucléaire : l'horloge de l'Apocalypse (*Doomsday Clock*) indique maintenant que nous sommes à 100 secondes de la fin du monde, du désastre final. Le fait que nous ne soyons pas déjà disparus est un miracle qu'on ne peut toujours espérer. Enfin, la crise de la démocratie : celle-ci est liée à la montée de la tendance autoritaire et même fasciste observée dans plusieurs pays dans le monde.

La ou le lecteur non intellectuel, qui appartient aux « grands publics » pour reprendre son terme, sera étonné de constater comment Chomsky traite des volets complexes de notre vie en se limitant principalement au langage des faits sans presque aucune référence à la théorie. Un intellectuel y trouvera un manque académique. C'est peut-être la cause de sa méfiance envers les intellectuels : « Nous aurions tous de gros problèmes si les intellectuels guidaient les masses » (p. 59).